



Parution semaine 40, 2007

«Croire en l'avenir des alpages»

Jean-François Dupertuis, président du *Salon des alpages* et l'un de ses fondateurs, fait le point sur la manifestation sept ans après sa création.

N'y a-t-il pas de conflit entre le volet grand public et le volet formation?

Non, il n'y a pas de conflit entre ces deux aspects. On pourrait dire que le samedi est la journée des professionnels, quoique le tout public y est aussi invité, et le dimanche, celle du grand public.

Les agriculteurs en bénéficient-ils vraiment? Les posters les intéressent-ils?

Il faut savoir que le Salon a été créé parce que les outils classiques de formation continue n'attirent plus trop les professionnels. Nous avons donc voulu répondre à un besoin. Le Salon est d'ailleurs considéré par le Service de l'agriculture du canton de Vaud comme l'un des axes forts de la formation. Les agriculteurs reçoivent un dossier de cours avec toutes les références pour aller plus loin.

Quant aux posters, ils intéressent s'ils sont suffisamment attractifs. D'autant plus qu'ils contiennent aussi de nombreuses références. Mais il est clair qu'il faut un accompagnement. C'est la raison pour laquelle un animateur, en principe un technicien, sera présent en permanence.

A noter aussi que le but est de mettre en contact les professionnels qui n'ont pas toujours l'occasion de se rencontrer pour échanger leurs expériences.

Le succès est-il au rendez-vous?

Oui, sinon nous n'aurions pas continué. On estime grossièrement la fréquentation à un millier de personnes. L'attrait dépend en fait beaucoup des conférenciers invités.

Le fait de rester aux Diablerets ne suscite-t-il pas des jalousies?

Probablement. Nous pensions au départ à un salon itinérant. Mais nous sommes restés aux Diablerets pour des raisons évidentes de commodités. Les infrastructures sont idéales, il est plus facile de fidéliser ainsi le public et nous n'avons pas besoin de reprendre l'organisation à zéro à chaque fois. En plus, il y a une magnifique cohésion entre tous les partenaires, des milieux du tourisme aux agriculteurs en passant par les conseillers, organisateurs, etc.

Le thème que vous avez choisi laisse supposer que les exploitants de montagne devraient plus s'investir et investir. Est-ce raisonnable dans le contexte actuel?

Il est justement important que les exploitations soient à jour pour que l'économie alpestre reste attractive. Et pour cela il faut investir, mais en discutant avec tous les partenaires, que ce soit les collègues ou les milieux du tourisme.

Une réflexion qui doit porter sur la gestion de l'ensemble du territoire. Doit-on abandonner les zones les moins rentables, par exemple? Investir c'est assurer l'avenir et l'agriculture de montagne doit être rentable et non seulement dépendre des subventions. Investir, c'est aussi être prêt si la conjoncture devient favorable.

Propos recueillis par PAC
<http://www.agrihebdo.ch>